

# L'ÉCRITURE DU/DANS LE BLOG: L'ÉMERGENCE DE L'EFFET-AUTEUR<sup>1</sup>

Fernanda Correa Silveira GALLI\*

**RÉSUMÉ:** Dans cet article, je chercherai à entamer une réflexion sur la notion d'auteur du/dans le blog en tant que position-sujet auteur/lecteur, ce qui de mon point de vue démystifie l'impression d'unité que l'auteur semble donner et permet l'émergence d'un effet-auteur qui, dans la dis-continuité discursive, produit un nouvel effet de sens. Il convient de souligner que ce statut du "nouveau", dans la perspective théorique française des études discursives, est relatif aux effets de sens autres des direx (de Saramago) émergeant des conditions actuelles de production, celles de ce que l'on appelle les nouvelles technologies de l'information et de la communication. C'est dans la perspective de cette formulation de Pécheux selon laquelle les discours reviennent toujours de façon différente que je chercherai à tracer cette réflexion sur la notion d'auteur, principalement en ce qui concerne le blog *Outros Cadernos de Saramago*.

**MOTS-CLÉS:** Blog. Ecriture. Auteur. Position-sujet.

## Introduction

*“Tudo ainda é tal e qual /  
E no entanto nada é igual  
[Tout est encore tel quell/  
Et pourtant rien n'est pareil]”*

Caetano Veloso (1976).

Dans le cadre de mes recherches actuelles sur les configurations du discours au sein de l'espace numérique de l'Internet, j'ai tout particulièrement cherché à

---

\* Bolsista FAPESP. Pós-doutorado em Educação, de Informação e Comunicação. USP – Universidade de São Paulo. Faculdade de Filosofia, Ciências e Letras – Departamento de Educação, de Informação e de Comunicação – L@DIS – Laboratório Discursivo. Ribeirão Preto – S.P. – Brasil. 14040-900 – fcsgalli@hotmail.com

<sup>1</sup> Traduction du portugais: David Yann Chaigne. La version en portugais a été publiée dans la revue *Organon*. Voir Galli (2012).

réfléchir sur les notions d'écriture et d'auteur du/dans le blog *Outros Cadernos de Saramago*, disponible sur le site de la Fondation José Saramago<sup>2</sup>. Dans des travaux antérieurs, j'ai voulu penser le blog comme un espace de mémoire et de confluence des voix, en considérant le retour des discours comme une re-production ayant lieu dans et par la différence. L'approche ici proposée consiste à mener une réflexion d'ordre théorique sur la notion d'auteur du/dans le blog, sur la base des contributions foucaaldiennes sur ce thème et des dédoublements du concept dans la lignée théorique de l'analyse du discours proposée par Pêcheux. Il s'agira donc, dans le cadre des débats relatifs aux études discursives, de penser la notion d'auteur du/dans le blog comme une position-sujet auteur/lecteur, ce qui démystifie selon moi l'impression d'unité que l'auteur semble donner et permet l'émergence d'un effet-auteur qui, dans la discontinuité discursive, produit un nouvel effet de sens. Il convient de souligner que ce statut du "nouveau", dans la perspective théorique discursive, est relatif aux effets de sens autres des dire (de Saramago) émergeant des conditions actuelles de production, celles de ce que l'on appelle les nouvelles technologies de l'information et de la communication. C'est dans la perspective de cette formulation de Pêcheux selon laquelle les discours reviennent toujours de façon différente que je cherche à tracer cette réflexion sur les notions d'écriture et d'auteur, principalement en ce qui concerne le blog *Outros Cadernos de Saramago*.

## Réflexion sur la notion d'auteur

*“Un texte est fait d'écritures multiples, issues de plusieurs cultures et qui entrent les unes avec les autres en dialogue, en parodie, en contestation; mais il y a un lieu où cette multiplicité se rassemble, et ce lieu, ce n'est pas l'auteur [...] c'est le lecteur.”*

Roland Barthes (2004, p.64).

Au début du texte *Qu'est-ce qu'un auteur?*, qui retranscrit une intervention de 1969 auprès de la Société Française de Philosophie, Foucault parle des critiques relatives à certaines questions abordées dans *Les mots et les choses* et cherche à justifier que: a) bien qu'il ait cité des noms d'auteurs, il ne se

---

<sup>2</sup> Confira Fondation Jose Saramago (2013).

préoccupait pas de ce qu'ils avaient dit ou voulu dire, mais cherchait “[...] simplement à trouver les règles selon lesquelles ils avaient formé un certain nombre de concepts ou d'ensembles théoriques qu'on peut rencontrer dans leurs textes.” (FOUCAULT, 2002, p.32), en quête de leur récurrence dans le discours ; b) par rapport à la formation de familles monstrueuses et au rapprochement de noms aussi antagonistes, comme ceux de Buffon et Lineu ou encore de Cuvier et Darwin, son intention n'était pas de créer des familles de savants et de penseurs des XVIIème et XVIIIème siècles, mais plutôt de rechercher “[...] les conditions de fonctionnement de pratiques discursives spécifiques.” (FOUCAULT, 2002, p.32).

Foucault (2002, p.33) souligne ensuite que la question qui se pose de fait à ce moment-là est celle de l'auteur, une notion qui “[...] constitue le moment fort de l'individualisation dans l'histoire des idées, des connaissances, des littératures.” Foucault avertit néanmoins qu'il laissera de côté, au moins cet après-midi-là, l'analyse historico-sociologique du personnage de l'auteur et qu'il n'abordera pas de questions sur la façon dont

[...] l'auteur s'est individualisé dans une culture comme la nôtre, quel statut on lui a donné, à partir de quel moment, par exemple, on s'est mis à faire des recherches d'authenticité et d'attribution, dans quel système de valorisation l'auteur a été pris, à quel moment on a commencé à raconter la vie non plus des héros mais des auteurs. (FOUCAULT, 2002, p.34).

Foucault se penche alors sur le “[...] rapport du texte à l'auteur, la manière dont le texte pointe vers cette figure qui lui est extérieure et antérieure, en apparence du moins.” (FOUCAULT, 2002, p.34). À cette fin, il part de la formulation suivante de Beckett: “Qu'importe qui parle, quelqu'un a dit qu'importe qui parle”, et identifie dans cette indifférence l'un des principes éthiques fondamentaux de l'écriture contemporaine: “[...] une sorte de règle immanente, sans cesse reprise, jamais tout à fait appliquée, un principe qui ne marque pas l'écriture comme résultat mais la domine comme pratique.” (FOUCAULT, 2002, p.34). Ces considérations semblent souligner le fait qu'il n'existe pas de textes dépourvus de fonction-auteur et que celle-ci se constitue “[...] comme principe de groupement du discours, comme unité et origine de leurs significations, comme foyer de leur cohérence.” (FOUCAULT, 2003, p.26).

Si l'on replace cette discussion dans la perspective de l'analyse du discours selon Pêcheux, nous constaterons que la fonction-auteur est en fonctionnement

permanent, en ce sens que le texte ne peut être pensé indépendamment de cette fonction-auteur. Orlandi (2001), dans son approche de la notion d'auteur, met en perspective et réélabore l'idée de fonction-auteur proposée par Foucault, en la (re)définissant comme fonction discursive du principe d'auteur. Pour l'analyse du discours, en effet, un “[...] texte peut ne pas avoir d'auteur spécifique, mais on lui en imputera toujours un.” (ORLANDI, 2000, p.77). Il existe ainsi à la base de tout discours l'idée totalisante de sujet, à son tour converti en auteur, c'est-à-dire en un lieu où, selon Orlandi (2001), se construit l'unité du sujet – dans sa non-contradiction, sa cohérence et sa complétude imaginaires – pour lequel se projette par conséquent le texte dans son unité. Il est donc nécessaire de concevoir l'unité dans la dispersion:

Ainsi, même si le propre du discours et du sujet est leur incomplétude et leur dispersion, et encore qu'un texte soit hétérogène, en ce qu'il peut être affecté par de diverses formations discursives et positions du sujet, il est régi par la force de l'imaginaire de l'unité, de sorte que s'établit dans sa constitution une relation de domination d'une formation discursive sur les autres. Voilà encore un effet discursif régi par l'imaginaire, lui donnant ainsi une direction idéologique, un ancrage politique. (ORLANDI, 2001, p.74).

Toujours à propos de la fonction-auteur sous l'optique de la théorie discursive, je fais miens les mots de Gallo (1992, p.58):

L'assomption de l'auteur par le sujet, c'est-à-dire l'élaboration de la fonction-auteur, consiste finalement en l'assomption de la “construction” d'un “sens” et d'un “dénouement” qui organisent tout texte. Ce “dénouement”, l'un parmi tant d'autres possibles, produira pour le texte un effet de sens unique, comme si aucun autre n'était possible. Ce “dénouement” devient en effet “fin” grâce à un effet idéologique produit par l'“institution” dans laquelle s'inscrit le texte: l'effet qui fait paraître “unique” ce qui est “multiple”, “transparent” ce qui est “ambigu”.

Ce dénouement souligné par Gallo nous pousse à réfléchir sur le fonctionnement des billets du/dans le blog *Outros Cadernos de Saramago* en tant que mouvement produisant “[...] simultanément le nouveau [c'est nous qui soulignons] et sa propre mémoire [...]” comme l'affirme Baldini (2007, p.3), étant donné que “[...] faire sens, c'est resignifier ce qui préexiste et donc produire la mémoire qui fonde le sens nouveau [...]”, qui fait irruption de l'“ancien”. Et cela semble s'accomplir de par l'effet-auteur. Je recourrai ici à ce que dit Orlandi (2012, p.55) du concept de politique: “[...] il n'existe pas de sujet ni de signification qui ne soient pas divisés, il n'existe pas de façon d'être

dans le discours qui ne se constitue en une position-sujet et qui ne s'inscrit donc dans une autre formation discursive, qui est à son tour la projection de l'idéologie dans le dire.”

La théorie discursive permet donc non seulement une ouverture à de nouvelles lectures et réflexions, mais permet également de penser (politiquement) “[...] la langue, les langues, les langages, les significations, les sujets, le monde [...]” (ORLANDI, 2011, p.12), auxquels j’ajouterai la notion d’auteur, qui joue avec la transparence illusoire du langage et avec la stabilité des sens et des sujets, en une interpellation idéologique permanente. Penser la constitution du sujet à partir de l’interpellation idéologique revient à considérer que toute position est convoquée à l’existence et aux rapports avec l’autre, de sorte que c’est également dans le rapport de forces entre les discours que se constituent les positions-sujet et qu’émergent les significations, en tant que processus dépendant de la détermination historique. De ce point de vue, il semble que la notion d’auteur puisse être pensée au sein de ce jeu de relation, où le sujet est amené à assumer une position et à produire une lecture et une interprétation, étant donné que:

[...] nous entendons l’écriture comme un processus qui n’est pas de l’ordre de la technique, en ce sens que ce n’est pas en suivant ces règles qui apparaissent dans les manuels de rédaction, ou encore dans ceux qui ont la prétention de contribuer à “améliorer votre rédaction”, que nous nous plaçons de fait dans la position d’auteur. (ABREU, 2011a, p.51).

## Penser l’écriture

*“Ce que l’écriture demande et que tout amoureux ne peut lui accorder sans déchirement, c’est de sacrifier un peu de son Imaginaire et d’assurer ainsi à travers sa langue l’assomption d’un peu de réel.”*

Roland Barthes (2003, p.160).

Penser l’écriture à partir du regard discursif consiste avant tout à considérer le sujet en tant que position qui se constitue symboliquement dans une société de codes (pas seulement) écrits. Le monde contemporain a vu surgir d’autres modes de production et de circulation de l’écriture, ce qui implique diverses relations avec le politique, en particulier au sein du réseau électronique, mais

aussi “[...] un changement dans le processus de fonction-auteur, car en même temps que le sujet/auteur a la liberté d’autoriser ou non la publication, comme dans le cas des blogs, il y a une dispersion de cette fonction-auteur au sein des pages visibles ou occultes du réseau.” (ABREU, 2011a, p.54). Dans cette lignée, un écrit ne garantit ni ne suppose une fonction-auteur: celle-ci émerge comme effet, à partir de représentations écrites dispersées et (dés) organisées par le sujet-auteur-lecteur qui, “[...] affecté par son insertion dans le social et dans l’histoire [...]”, voit son identité configurée par la place qu’il occupe dans la société (ORLANDI, 2001, p.76). Ainsi,

[...] l’on n’est pas auteur (ou lecteur) de la même chose au Moyen-âge et de nos jours. Entre autres choses, du fait que le rapport à l’interprétation est différent dans les différentes époques, ainsi qu’est également différent le mode de constitution du sujet au sein des manières dont il s’individualise (s’identifie) dans le rapport aux différentes institutions, au sein de différentes formations sociales, entremêlées dans l’histoire. Sont ici en œuvre différentes formes de la confrontation du politique avec le symbolique. (ORLANDI, 2001, p.77).

L’écriture, qui implique par conséquent une relation du sujet à l’histoire, est “[...] mue par un réel qui exige sans cesse des significations, de sorte que toute tentative de l’écrire est aux prises avec des incomplétudes et des manques.” (NUNES, 2006, p.45), qui, à mes yeux, prennent toute leur ampleur avec l’inscription du sujet au sein des réseaux électroniques. Cette inscription du sujet dans la lettre, selon les mots d’Orlandi (2006, p.24), “[...] est un geste symbolico-historique qui lui donne corps et unité dans le corps social.” Ainsi, même au sein de l’incalculable dispersion de l’espace virtuel, il semble que l’écriture du/dans le blog *Outros Cadernos de Saramago* présente une certaine unité: un mode d’individualisation du sujet de l’écriture (de Saramago) émerge, mais “[...] de façons différentes dans les diverses conjonctures historiques [...]” (ORLANDI, 2006, p.24), étant donnée l’ouverture de circulation de l’écriture et de production de sens par le sujet.

En ce sens, il faut considérer l’écriture comme un processus qui permet au sujet – aussi bien à l’écrivain de ses propres écrits qu’au lecteur des écrits des autres – de faire l’expérience d’une position-auteur qui est en jeu permanent “[...] avec la défaillance, les ouvertures aux interprétations, configurant ainsi notre marque dans la fonction-auteur.” (ABREU, 2011b, p.10). Sous cette optique, dans ces deux positions – d’écrivain-auteur et de lecteur-auteur –, le sujet s’inscrit entre le semblable et le différent, dans ces hétérogénéités qui

le constituent, dans ces discours et gestes interprétatifs qui lui confèrent une position-auteur particulière. Dans cette position-auteur, le sujet peut se former, se transformer, se créer et se recréer, dans un mouvement qui se re-présente à chaque écrit, à chaque lecture... un moment où les sens germinent, un espace où l'on expérimente, encore qu'inconsciemment, l'instabilité et l'opacité du langage. Pour dialoguer avec mes réflexions, je citerai Saramago, pour qui être écrivain ou dans la position-auteur représente

[...] une manière de comprendre le monde, une façon de regarder un univers qui commençait alors à se manifester avec une série de changements exigeant de moi cohérence de pensée et d'action. Et j'y suis allé, en unissant ces convictions à mon expérience, en apprenant avec les équivoques. (SARAMAGO, 2007).

## Considérations finales

*“[...] c'est le langage qui parle, ce n'est pas l'auteur ; écrire, c'est, à travers une impersonnalité préalable [...], atteindre ce point où seul le langage agit, “performe” et non “moi” : toute la poésie de Mallarmé consiste à supprimer l'auteur au profit de l'écriture (ce qui est, on le verra, rendre sa place au lecteur)”*

Roland Barthes (2004, p.59).

Pour conclure ces quelques réflexions sur l'écriture et/ou la notion d'auteur du/dans le blog, il convient de souligner que dans le modèle humaniste (ou structuraliste), les catégories d'auteur, de texte et de lecteur étaient considérées autonomes et séparées: un auteur était quelqu'un qui produisait un texte qui allait être lu par un éventuel lecteur. L'auteur était considéré comme le possesseur de quelque pouvoir créatif, donnant corps à quelque chose que l'on voyait comme “nouveau”. Du point de vue que je me risquerai à appeler de poststructuraliste et de la perspective des études discursives de la ligne de Pêcheux, où s'insère cette étude, les rapports auteur-texte-lecteur ont lieu dans le cadre de la relation entre langage et position-sujet, et permettent l'émergence de l'effet-auteur, et cela pas seulement dans le cas du blog *Outros Cadernos de Saramago*. Sous cette optique, c'est

[...] en raison de l'incomplétude du langage – tout texte a à voir avec d'autres textes, existants, possibles ou imaginaires, car il possède surtout une relation nécessaire avec l'extériorité, établissant ainsi ses relations de sens – et de la

dispersion du sujet – qui apparaît dans sa discontinuité dans le texte – [que] l’auteur [et également le lecteur] n’apporte[nt] jamais de réel dénouement au texte [...] (ORLANDI, 2004, p.76-77).

C’est sur la base de ces propositions sur la mobilité dans l’histoire de la constitution du sujet et du sens que j’ai cherché à penser l’écriture et/ou la notion d’auteur du/dans le blog. Je reprendrai une fois encore quelques observations d’Orlandi, extraites du texte *Ler Michel Pêcheux hoje* [Lire Michel Pêcheux aujourd’hui] et qui ont orienté mes réflexions sur la notion d’auteur dans le blog *Outros Cadernos de Saramago*:

[...] comment donner du sens à la lecture contemporaine de ces textes? [...] Comment font-ils sens dans leur histoire présente? Comment produisent-ils une histoire de réflexion? Comment les lisons-nous de nos jours? Comment donnons-nous sens à ce qui nous est donné, si nous savons que les significations n’ont pas d’origine assignable, ni ne sont déjà présentes? (ORLANDI, 2011, p.16).

Dans la lignée de ces interrogations proposées par l’auteure sur la question de la lecture et de l’interprétation des textes de Pêcheux, j’ai voulu réfléchir sur certains contenus du blog *Outros Cadernos de Saramago*, qui met en lumière dans ses billets (posts) des extraits de Saramago déjà publiés dans d’autres espaces de circulation (tels que journaux, revues, livres, entrevues, conférences, etc..) et qui semblent désigner que “tout est encore tel quel, et pourtant rien n’est pareil”.

### ***Writing of the/ in the blog: the emergence of the author-effect***

**ABSTRACT:** *The aim of this article is to reflect on the authorship of the/in the blog considering the position author/reader subject, which, in my point of view, demystifies the impression of unit that the author seems to convey, allowing the emergence of an author-effect that in the discursive discontinuity produces a new effect of meaning. This status of “new” from the French theoretical perspective of the discursive studies refers to the other effects of meaning of the sayings (saramaguianos) which emerge in the current conditions of production – the so called new technologies of information and communication. Based on this Pecheutian formulation, which asserts that the discourses always return in a different way, I try to draw this reflection on authorship especially focusing on the blog Outros Cadernos de Saramago.*

**KEYWORDS:** *Blog. Writing. Authorship. Subject-position.*

## RÉFÉRENCES

ABREU, A. S. C. Sujeitos, entre travas e deslizes. In: ROMÃO, L. M. S.; GALLI, F. C. S. **Rede eletrônica**: sentidos e(m) movimento. São Carlos: Pedro e João Editores, 2011a. p.47-58.

\_\_\_\_\_. Gestos de escrita em ambientes virtuais – uma análise. In: DIAS, C. **E-urbano**: Sentidos do espaço urbano/digital, 2011b. Disponível: <<http://www.labeurb.unicamp.br/livroEurbano/>>. Accès: 16 oct. 2012.

BALDINI, L. J. S. A autoria é algo que se ensina? In: CONGRESSO DE LEITURA, 16., 2007, Campinas. **Anais...** Campinas: Ed. da UNICAMP, 2007. Disponível: <[http://alb.com.br/arquivo-orto/edicoes\\_anteriores/anais16/sem07pdf/sm07ss06\\_05.pdf](http://alb.com.br/arquivo-orto/edicoes_anteriores/anais16/sem07pdf/sm07ss06_05.pdf)>. Accès: 10 out. 2012.

BARTHES, R. A morte do autor. In: \_\_\_\_\_. **O rumor da língua**. Tradução de Mario Laranjeira. 2.ed. São Paulo: M. Fontes, 2004. p.57-64.

\_\_\_\_\_. Inexprimível amor. In: \_\_\_\_\_. **Fragmentos de um discurso amoroso**. Tradução de Márcia Valéria Martinez de Aguiar. São Paulo: M. Fontes, 2003. p.157-161.

FONDATION JOSE SARAMAGO. Disponível: <[www.josesaramago.org](http://www.josesaramago.org)>. Accès: 16 out. 2012.

FOUCAULT, M. **A ordem do discurso**. Tradução de Laura Fraga de Almeida Sampaio. 9.ed. São Paulo: Loyola, 2003.

\_\_\_\_\_. O que é um autor? In: \_\_\_\_\_. **O que é um autor?** Tradução de Antonio F. Cascais e Eduardo Cordeiro. 4.ed. Lisboa: Veja Passagens, 2002. p.29-88.

GALLI, F. C. S. Escrita do/no blog: a emergência do efeito-autor. **Organon**, Porto Alegre, v.27, n.53, p.27-36, 2012. Disponível: <<http://seer.ufrgs.br/organon/issue/view/1934/showToc>>. Accès: 02 dec. 2012.

GALLO, S. L. **Discurso da escrita e ensino**. 2.ed. Campinas: Ed. da UNICAMP, 1992.

NUNES, J. H. Escrita e subjetivação na cidade. In: MARIANI, B. (Org.). **A escrita e os escritos**: reflexões em análise do discurso e em psicanálise. São Carlos: Claraluz, 2006. p.45-58.

ORLANDI, E. P. **Discurso em análise**: sujeito, sentido e ideologia. Campinas: Pontes, 2012.

\_\_\_\_\_. Ler Michel Pêcheux hoje. In: PÊCHEUX, M. **Análise de discurso**: Michel Pêcheux. Textos selecionados por Eni Puccinelli Orlandi. Campinas: Pontes, 2011. p.11-20.

Fernanda Correa Silveira Galli

\_\_\_\_\_. Subjetividade, inscrição, ritmo e escrita em voz. In: MARIANI, B. (Org.). **A escrita e os escritos**: reflexões em análise do discurso e em psicanálise. São Carlos: Claraluz, 2006. p.13-30.

\_\_\_\_\_. **Interpretação**: autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico. 4.ed. Campinas: Pontes, 2004.

\_\_\_\_\_. **Análise de discurso**: princípios e procedimentos. 3.ed. Campinas: Pontes, 2001.

\_\_\_\_\_. **Discurso e leitura**. 5.ed. São Paulo: Cortez; Campinas: Ed. da UNICAMP, 2000.

OUTROS CADERNOS DE SARAMAGO. Disponível: <<http://caderno.josesaramago.org/>>. Accès: 12 nov. 2012.

SARAMAGO, J. Ser escritor é uma maneira de entender o mundo. **El País**, 16 nov. 2007. Disponível: <<http://www.contee.org.br/noticias/msoc/nmsoc62.asp>>. Accès: 16 out. 2012.

VELOSO, C. Os mais doces bárbaros. In: \_\_\_\_\_. **Doces bárbaros**: ao vivo. São Paulo: Philips, 1976. Faixa 1 (6 min 42 s).

